

Jean DUFOUR

JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT
et 13 autres nouvelles...

Recueil de nouvelles

Éditions Panthère



| | |
|--|-----|
| JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT | 9 |
| UN DERNIER POUR LA ROUTE | 23 |
| LEVER LE PIED | 37 |
| S.O.S. CONFINEMENT | 51 |
| LE QUATRIÈME MUR | 59 |
| SALON DU LIVRE | 71 |
| UN CADAVRE DANS LE MICRO-ONDES | 81 |
| L'ÉCHARPE BLEUE | 95 |
| LA DÉCISION | 103 |
| LA DERNIÈRE SÉANCE | 117 |
| LA ROBE ROUGE ET LE TIRE-BOUCHON | 131 |
| L'INTERVIEW | 145 |
| LE REVERS DE LA MÉDAILLE | 161 |
| UN NOËL PAS COMME LES AUTRES | 169 |

JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT

*Texte lauréat du concours d'écriture de la Bibliothèque
de Huy en 2022, sur le thème
« Noir, c'est noir »*

Il est dans la file. Comme tous les matins. Comme tous les soirs. Comme tous les jours. Et même toutes les nuits. Il faut faire la file pour tout. Sa vie est devenue une enfilade de files. Pour manger, pour boire, pour se laver, pour pisser, pour déféquer, pour dormir... Même pour baiser, pour ceux qui en ont les moyens. Qui ont encore un peu d'argent. Et d'énergie !

Cela fait sept mois et dix jours qu'il croupit dans ce camp pourri, nauséabond, où l'humain perd toute humanité, où il se dépouille peu à peu de tout ce qui le distinguait de l'animal. Ce camp de la honte, de la limite. De toutes les limites. Où les extrêmes se côtoient. Extrême de la vie, de la

survie. Extrême ponction du dernier souffle de vie.

Et pourtant la limite, elle est là. Et bien là. À quelques dizaines de kilomètres. On l'aperçoit au loin. On peut l'approcher, mais on ne peut pas la franchir. Lui et ses camarades d'infortune sont du mauvais côté. Celui où l'on est condamné à rester, à stagner, à pourrir. Pour un temps indéterminé. Indéfini. Infini. Sans limite. Ceux qui sont là-bas, eux, ils peuvent venir ici, dans des endroits protégés, encadrés, surveillés, limités pour passer un moment, profiter du manque qu'ils n'ont pas. Observer, en voyeurs, ceux qui n'ont pas la chance d'être du bon côté. Et puis, ils s'en retournent à l'endroit où ils ont le privilège de pouvoir rester. Parce qu'ils étaient là où il fallait au bon moment, quand tout a basculé.

Dans la file, dans la foule, entouré de millions d'autres solitudes qui, comme lui, sombrent, s'enlisent dans le noir, un noir de plus en plus noir, il repense à ce jour-là. Quand tout a commencé. Quand tout s'est arrêté.

C'était un jeudi. Le 22 juin. Un matin ordinaire.

Lui, Jean-Paul Lavigne, quarante-sept ans, célibataire, fonctionnaire d'une administration dont l'activité principale est de justifier son utilité. Il ouvre un œil.

À six heures. Toujours à six heures. Une demi-heure avant que le réveil ne sonne. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça. Ça a toujours été comme ça.

Aujourd'hui, un sentiment d'étrangeté vient cependant perturber ce cérémonial matinal. Aucune luminosité ne s'immisce dans la chambre par les interstices des tentures. Comme si on était toujours en pleine nuit. Ou en plein hiver. Curieux. Il n'y prête pas plus attention, l'esprit encore trop embrumé que pour commencer à chercher des réponses.

Six heures trente. Il se lève, tire les rideaux et constate, du haut de son cinquième étage, qu'une obscurité totale englobe le voisinage. Même constat par la fenêtre du couloir qui donne sur la rue. Ni lumière naturelle ni éclairage public. Les seules sources lumineuses sont les phares des voitures, déjà nombreuses à cette heure matinale.

Passage à la salle de bains. Puis, traversant le salon, baigné lui aussi dans la pénombre, il allume instinctivement la télévision. Cette obscurité l'intrigue. Le bulletin météo lui apportera probablement une réponse. Sur un écran décoré du logo rouge « édition spéciale », il voit apparaître le visage grave du présentateur du journal télévisé.

Un bandeau défile en bas de l'image : CETTE NUIT, À 2 H 32, LA TERRE S'EST ARRÊTÉE DE TURNER !

Non, c'est un gag. Une fiction. Un rêve éveillé. Il saisit la télécommande et passe sur une autre chaîne. Même scénario, édition spéciale, invités en plateau, correspondants en direct. Il zappe, rezappe... Partout le même titre : « La Terre s'est arrêtée de tourner. » Il allume la radio : « Pour ceux qui nous rejoindraient en cours d'émission, nous rappelons que nous bousculons tous nos programmes pour une édition spéciale en raison de cet événement historique et blablabla, blablabla... »

Hébété, il s'assied sur le coin de la table du salon et monte le son. Des envoyés spéciaux aux quatre coins du pays et même à l'étranger commentent tous la même information devant des décors de paysages obscurs, de villes ténébreuses, d'ambiances nocturnes. Le noir est omniprésent. Des citoyens hagards répondent, au micro du journaliste, qu'ils n'ont rien vu, rien entendu, ne se sont rendu compte de rien, si ce n'est à l'heure habituelle du lever du soleil, vers cinq heures trente, quand le jour qui ne se levait pas a commencé à les intriguer. En plateau, des spécialistes tentent d'expliquer l'inexplicable. Pour